Sr. Liliana Franco : « Il n’y a rien de plus prophétique que d’être Frère »

« Il n’y a rien de plus prophétique que d’être Frère. Être Frère est révolutionnaire : ce que vous représentez dans le monde et dans l’Église est profondément évangélique ». Gloria Liliana Franco Echeverri, ODN, sur les défis de la vie consacrée en Amérique latine et dans les Caraïbes. La religieuse de la Compagnie de Marie est l’actuelle présidente de la Confédération latino-américaine des religieux et religieuses (CLAR) et a animé la retraite qui a ouvert la Rencontre de la Région lasallienne latino-américaine (RELAL) avec le Supérieur général et son Conseil qui se tient cette semaine à Medellin (Colombie), du 4 au 9 septembre.

Un temps de grâce

Tout au long de cette journée de spiritualité, Sœur Liliana Franco a invité les Lasalliens à considérer la Rencontre comme » un temps de grâce, une chance d’entrevoir la volonté de Dieu, une occasion d’accroître l’unité et d’entrevoir des horizons missionnaires « . « **La nouveauté est faite par l’Esprit et c’est pourquoi la clé est de l’écouter »**, a-t-elle dit.

Naître de l’Esprit, élargir le cœur et prendre conscience de la réalité dans laquelle s’insère la vie consacrée en Amérique latine et dans les Caraïbes, c’est aussi s’engager sur de nouveaux chemins à la suite de Jésus, passionné d’humanité. Dans ce sens, la religieuse colombienne a mis en évidence diverses **tendances qui pourraient paralyser la vie religieuse,** mais aussi divers **élargissements qui mobilisent les religieux**.

Nous partageons quelques paroles de Liliana aux Lasalliens, qui sont également contenues dans six courtes vidéos ; elles peuvent nous aider à **réfléchir et à intérioriser les défis de la vie consacrée aujourd’hui.**

Tendance à la baisse numérique

« La vie religieuse est mise au défi d’accueillir sa minorité. Nous vivons une

période de déclin numérique. Ce que nous voyons sur différentes rives du monde, c'est que la floraison de vocations des temps passés n'est plus une réalité dans des continents comme l'Europe et l'Amérique. Nous sommes donc **mis au défi d'accepter que nous sommes moins nombreux, mais que dans notre petitesse, Dieu peut continuer à faire des miracles, à offrir des possibilités et une vie nouvelle**.

« Le fait que nous soyons moins nombreux ne peut justifier que nous ne puissions pas, que nous ne soyons pas invités à nous insérer dans des réalités géographiques et existentielles différentes. Notre minorité est précisément la possibilité de Dieu. Aujourd'hui, **plus que la question de savoir combien nous sommes, nous devons répondre à la question de savoir ce qui nous fait, quel type de religieux et de religieuses nous sommes**, quelles valeurs nous avons, avec quel courage et quelle passion apostolique nous nous situons, ce dont nous sommes capables en ce moment de l'histoire – avec la grâce de l'Esprit ».

Je pense souvent aux *anawin*, les « pauvres de Yahvé », et je pense que **dans la logique du Royaume, tout se construit à partir du cycle germinal, du petit**. Je crois que c'est précisément notre minorité qui peut être la possibilité de notre Dieu ».

La tendance à s'habituer

« Nous devons vaincre la tentation de l'habitude. **Nous nous sommes abrités derrière l'institution, la routine, des façons de faire**, et aujourd'hui plus que jamais, il y a beaucoup d'appels de l'histoire et de la société. C'est pourquoi nous devons permettre à tous ces cris de notre monde, de notre peuple, de nous atteindre, de nous secouer, de nous mettre mal à l'aise et de nous mobiliser.

« Je crois qu'au cours des dernières décennies, nous avons eu tendance à nous accommoder, avec de nombreuses justifications : nous sommes moins nombreux, nous sommes plus âgés, ou il n'y a pas de vocations. Et c'est précisément **cette situation qui nous oblige à avoir le courage de sortir, de visiter d'autres zones** où le Seigneur nous dit : l'engagement pour la vie consacrée est en train d'émerger !

« La vie religieuse repose sur un trépied : prophétie, mystique et mission. Et peut-être que cette dimension missionnaire a été affaiblie au cours des dernières décennies par divers facteurs. C'est pourquoi, aujourd'hui plus que jamais, dans

ce *kairos* ecclésial où nous réfléchissons à l'importance de la synodalité, nous devons nous recréer à partir de la conscience que **nous sommes appelés à « être en mission », à accompagner notre peuple, à marcher avec lui, et à répondre de manière** plus lucide et consciente aux urgences de ce moment historique ».

« Il y a la tentation de s'installer, mais il y a le cri, la clameur et l'appel permanent de notre Dieu à **aller vers ces autres rivages où l'engagement et la présence de la vie consacrée sont requis d'urgence.**

Tendance à l'homogénéisation

« La tendance à l'homogénéisation est une tendance – qui existe actuellement dans l'Église – à vouloir que la suite de Jésus réduise la possibilité pour chaque personne de s'exprimer telle qu'elle est. Il **y a une tendance à vouloir uniformiser** : les mêmes bas, les mêmes manières, les mêmes coupes de cheveux, le même ton de voix pour lire… comme si suivre Jésus dans la vie religieuse signifiait nous uniformiser, alors que la conviction la plus profonde est que l'Esprit nous recrée avec des dons et des charismes différents ».

« Nous devons donc **faire en sorte qu'il y ait de la place pour la diversité dans l'Église**, que la voix de chacun résonne, que l'on puisse être en désaccord, penser différemment, enrichir la vie de nos communautés et chacune de nos institutions, avec ce don particulier que Dieu a donné aux gens ».

« Logiquement, tout cela part de la conscience que ceux qui se sentent appelés à la vie religieuse se sentent appelés à un projet commun, et cela suppose donc aussi sortir de soi, une *kénose*, un **effort pour construire la communauté, mais sans nier la particularité**, sans nier ce don, ce charisme spécial et personnel, qui est le charisme par lequel Dieu se complaît en chaque personne, et que c'est précisément à partir de là que chacun peut contribuer à enrichir le tissu des corps apostoliques auxquels nous appartenons ».

« Homogénéiser, c'est couper les ailes de l'Esprit, c'est refuser de reconnaître que Dieu se complaît en chaque personne d'une manière différente et unique. **Nous sommes invités au « nous » ecclésial, ce qui implique d'embrasser et d'accueillir aussi le don particulier**« .

Dépasser nos frontières

« Dépasser nos frontières n'est rien d'autre que de croire en notre **Dieu, qui opte pour l'humain et s'incarne**. Notre Dieu décide que son lieu est la crèche, la croix, Nazareth ».

« La logique à partir de laquelle nous devons nous situer est l'incarnation, qui privilégie ce qui est fécond, ce qui est simple, ce qui est apparemment naissant, mais qui est sans aucun doute le lieu où Dieu se manifeste. Cela signifie croire aux processus, accompagner les personnes, tendre vers l'humain, donner à notre vie quotidienne la place qui lui revient, là où se produit la révélation de Dieu ».

« Opter pour le germinal, c'est opter pour ce qui est apparemment inutile, sans valeur ou sans intérêt dans la logique du monde, mais qui, dans la logique de Dieu, fait la différence. C'est opter pour le gratuit, c'est embrasser l'humain, c'est nous donner du temps, c'est nous donner la vie ».

Grandir grâce à…

« Se développer est cette capacité que nous avons de nous agrandir, de tisser la toile, de nous voir au-delà de nos propres parcelles ou ghettos dans lesquels nous nous sommes parfois enfermés. C'est cette volonté que nous avons de **construire et de travailler avec d'autres congrégations, d'autres cultures, d'autres générations**. Ce sont des élargissements qui peuvent nous remplir d'une vie nouvelle.

« Aujourd'hui plus que jamais, nous sommes appelés à travailler avec d'autres, à **construire des réseaux de collaboration en faveur de projets qui ont trait à la vie**, à la défense des cultures, à la protection de la Terre.

« Aujourd'hui, nous avons également besoin d'un dialogue intergénérationnel, de la capacité de **s'asseoir à la même table, les personnes âgées, les jeunes, les personnes d'âge moyen, et de rêver réellement à la vie religieuse et à l'Église que nous voulons**, de reconnaître les forces qui existent dans chaque génération, et qu'ensemble nous puissions entrevoir l'avenir et la prochaine étape à laquelle le Seigneur nous appelle.

« Et logiquement, nous sommes interculturels. **Le visage de l'Église devient de plus en plus interculturel. Toutes nos communautés sont façonnées par la présence de personnes issues de cultures différentes**. Nous devons donc

relever le défi qu'il n'y a pas de cultures hégémoniques qui se positionnent comme si elles avaient toujours raison, mais que nous pouvons créer des espaces pour nous embrasser les uns les autres dans notre diversité culturelle, pour accueillir les différentes sensibilités, les rythmes et les manières d'interpréter la vie. Il n'y a pas de culture unique, il y a une variété, et cette variété naît de l'amour de Dieu et de l'effusion de l'Esprit en nous ».

» La vie nouvelle nous vient dans cette capacité que nous avons de combiner et de vivre : l'interculturel, l'intergénérationnel et l'intercongrégationnel, et cela aussi à partir d'une dimension d'itinérance. **Aujourd'hui, la vie religieuse est invitée au mouvement, à l'engagement et à la sortie**, dans la logique de ce que nous a dit le Pape François ».

L'élargissement prophétique et communautaire

« L'élargissement prophétique et communautaire est cette conscience que **nous vivons dans un monde très fragmenté** : en guerre, xénophobe, raciste, excluant… c'est un monde dans lequel le Seigneur nous invite à l'utopie du commun, du fraternel, et à être frères ».

« Être frères à ce moment de l'histoire est absolument prophétique. Ce monde a besoin d'un refuge pour comprendre ce que signifient l'attention, l'accompagnement et l'engagement d'un frère et d'une sœur ».

« J'aime penser à la manière dont les premiers chrétiens se sont identifiés. On disait : qui sont-ils, et ils savaient qui ils étaient à cause de la manière dont ils s'aimaient : 'regardez comme ils s'aiment'. **Aujourd'hui, ce qui est contre-culturel, ce qui est significatif, c'est que la qualité de notre amour montre aussi en qui nous croyons** ; que la qualité de notre relation fraternelle, de notre engagement, de nos liens, de la manière dont nous nous exprimons les uns envers les autres, rend possible et montre ce que signifie suivre Jésus ».

« Ce monde fracturé a besoin de l'abri et de l'engagement des frères. **Un frère est celui qui est prêt à marcher avec les autres et qui élargit l'espace de son cœur pour faire de la place à d'autres personnes** ; c'est celui qui inclut, qui abrite avec amour, qui ouvre des horizons. Ce monde a besoin de frères et de sœurs ! "